L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. — Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 30 MARS 1861.

G. F. WEISSE — E. DUVERGER — E. DUFOUR — S. MARBY — Editeurs-Propriétaires

Nouvelle-Orléans,
SAMEDI MATIN 30 MARS.

☞ Voir la seconde page, pour :
Le Feuilleton.
Le Bulletin Commercial,
Le Marché aux Bestiaux,
Le Mouvement du Port,
Le Départ des Steamers et Bateaux.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par N. Vignié, à la Bourse St-Louis — La négresse Cornélie, cuisinière et blanchisseuse.—Aussi, maison No. 383 rue Clèbourne, entre Lesseps et Lapeyrouse.—Aussi, magasin dans le voisinage de la Douane.

Par J. H. Walton, à la Bourse St-Charles—Terrains de choix dans le Premier District (Succession John D. Fitzhugh).

Par C. Forstall, à la Bourse St-Louis—Propriété rue des Français (pour raison de départ).—Aussi, propriété à Mirambeau (succession John Jacobs.)

Par R. H. Sykes, à midi, à l'hôtel St-Charles.— Six terrains dans le Premier District, avec toutes les bâtisses qui s'y trouvent, et trois cavaleux, le tout appartenant aux successeurs de Samuel J. Peters et de son épouse.—Voir Annonce.

Par H. J. Domingo, Anthony Fernandez, exécuteur —782 terrains, bâtiments et un esclave.—Grande vente de terrains situés dans le lieu le 2e et le 3e District de la ville de la Nouvelle-Orléans; de 110 lot aux à Carrollton, et d'un esclave; de 600 terrains parfaitement situés dans le 1er, le 2e, le 3e et le 4e District de la Nouvelle-Orléans à Mandeville et à Lewisburg dans la paroisse St-Tammany, à Pre-Jovrille, dans la paroisse St-Bernard à —Voir Annonce.

Par le soussigné, à 10½ heures A. M., au No 25, rue Jefferson—Sept montres et deux chaînes en or, un régulateur et six bottes de cylindre-forte préparée.—Aussi, à midi, au City Hotel, rue de la Commune—Le bateau à vapeur Rienbach la gazette Rosalie, un terrain faisant face à la rue Johnson, 1er District et un autre terrain faisant face à la rue des Enfants, 2me District.

Par R. W. Long, à midi, à la Bourse St-Louis — Esclaves.

Par Placide J. Spear, à 10 heures et demie, à son magasin d'encans, rue de Chartres No 74—Fonds d'un magasin de drap et de toutes marchandises.

Par E. Roger & Co, 45 et 47, Vieille Levée—Chaussures vernes, chapeaux, bottines, &c.

Par Vincent & Co, 26, rue de la Douane—Bretelles, cravates, lacets, &c.—Aussi, chaussures.

Par Edward S. Audler, sur les lieux, 85 rue Calliope—Une Maison et Ferblanterie—Meubles—Aussi, à la Bourse St-Louis à 10½ — Coffre, moque et chapeau.

Par D. E. Murphy, au magasin de MM. Wilson, Mason & Co., 52, rue Gravier—Tabac en feuille, No 1, 2 et 3 manufactures—Perlasse, cuve, articles de toilette, &c.

Par P. J. Spear, 74 rue de Chartres—Marchandises sèches.

Par F. Fernandez, 18, rue St-Louis et Chartres—Vêtemens chemises, &c.

Placement d'argent et cash.

M. N. Vignié vendra — jour aux enchères publiques et sans réserve, à la Bourse St-Louis, un magasin et briques à quatre étages, situé au Faubourg Tonti, faisant face au terrain public de la rue Clèbourne, dans le voisinage de la rue Tonti, entre le Bayou Carondelet et le chemin de fer du Pontchartrain. Ce bien rapporte cent cinquante dollars par mois et est loué à bons locataires jusqu'à cette fin 1861 à 6 20 par an.

Succession de John D. Fitzhugh.

J. H. Walton, exécuteur de la succession, vendra au Hôtel-de-Ville à la Bourse St-Charles les propriétés ci-dessus décrites.

Pour le compte et aux risques de M. Dessources.

Un terrain dans l'Hôtel-Dieu par les rues Remparts, Bacon, Lafayette et Ursulines.

Pour le compte et aux risques de M. Connerat.

Un terrain dans l'Hôtel-Dieu par les rues Remparts et Bacon.

Pour le compte et aux risques de C. T. Bayard.

Un terrain dans l'Hôtel-Dieu par les rues Perdido, Fortier, Bayard et Liberty.

Pour le compte et aux risques de Alex Reed.

Un terrain dans l'Hôtel-Dieu par les rues Poydras, Lafayette, Franklin et Bacon.

Pour plus de détails voir l'Annonce.

Le partage des dépouilles.

Ce qui se passe à Washington est un des plus tristes spectacles auxquels il nous ait été donné d'assister. Malgré la distance qui sépare la Republique de la monarchie, le gouvernement aristocratique de l'aristocratie privilégiée, il nous semble voir revivre les jours de la régence et du regne de Louis XVI, ou les brillans seigneurs de la France, fermant l'oreille aux sourds grondements de la révolution qui s'avançait, sinistre et terrible, comme une marée montante, se couvraient d'or et de soie, se couronnaient de fleurs, et attendaient au milieu des festins le coup de tonnerre qui devait les foudroyer.

A Washington, où ne se livre pas aux folles joies du festin, mais où s'étache les plaies, où on sue jusqu'à la honteuse, où achète les dignités et jusqu'à l'honneur de tout ce qui devrait être la noble récompense de longs et loyaux services, les Arabes de Lincoln était inauguré que les solliciteurs se précipitaient à sa suite à la Maison Blanche pour avoir leur part de la curée. Le temps n'a pas calmé cette frénésie, et les convoitises sont plus apres à mesure que diminuent les places dont dispose le président.

On ne dirait pas que cet Etat se soit déjà retiré de l'Union et que d'autres se préparent à les suivre. La guerre civile est imminente, une impuissance suffisant pour transformer la république en un vaste champ de bataille, et la grande affaire à Washington est le partage des dépouilles! Les républicains nous s'applaudissent de leur funeste victoire, non parce qu'ils ont fait triompher un principe, mais parce que leur succès leur a livré le trésor—pauvre trésor, hélas! à moitié ruiné par les dilapidations de la précédente administration—et qu'il pourront y plonger les bras jusqu'au coudes.

Voilà le patriotisme des adversaires du Sud, voilà la véritable signification de la lutte criminelle qu'ils ont engagée contre nous. Que leur importe au fond l'esclavage? Aller voir comment ils traitent le malheureux noir qui s'est réfugié chez eux. Trop philantropes pour lui imposer le travail forcé, ils lui refusent en même temps le travail salarié et lui laissent la liberté de mourir de faim, de froid et de misère.

Nous respecterons les convictions sincères, et s'il nous était prouvé que les chefs du République nous sont réellement amis à cœur l'amélioration de la race africaine, nous serions les premiers à rendre hommage à leurs généreuses intentions. Mais cette prétendue sympathie cache d'autres projets et des aspirations moins désintéressées. En parlant d'affranchissement et de liberté en faisant de l'esclavage un tableau révoltant, ils ont gagné à leur cause des esprits enthousiastes qui leur ont fraye le chemin jusqu'à Washington. D'une autre part, ils ont soulevé contre nous le fanatisme de quelques énergumènes, et nous avons vu un John Brown, incapable de maîtriser la philantropie qui débordait en lui, envahir un Etat à main armée, et appeler les negres au massacre des blancs. Rien, dans son incommensurable amour des Africains, ne pouvait le satisfaire sinon l'égorgement de ses bienfaiteurs. Hommes, femmes et enfants eussent pu nous le fer, les villes et les moissons auraient été incendiées, et les nègres fussent mortes de faim au milieu des ruines, libres et exécrés!

Résultat immense, n'est-ce pas, et qui eût sourit à John Brown dans l'histoire une place à coté de l'immortel Washington. Aussi est-il trouvé un poète—un de ces grands poètes dégénérés chanter la gloire de ce nouveau Christ mort pour des propriétaires d'esclaves. Hugo effère de ses œuvres les lamentables vers qui le font, à tout moi, le complice d'un assassin!

Revenons à Washington. Tout entier à la proie qui les dévorait, incapables de s'occuper des affaires de la république qui crouloit au milieu de leurs débats, les républicains nous ont laissé tranquillement s'accomplir le démembrement de l'Union au moment où celle-ci est en encore être sauvée. Lorsqu'ils ont eu le loisir de jeter un regard autour d'eux et de mesurer l'étendue du péril, il était trop tard. Il avait réussi accomplir. Sourds et aveugles, ils avaient voulu ne pouvoir le danger ni écouter les propositions destinées à le conjurer. Quelques voix isolées avaient bien élevées du sein du congrès pour protester contre l'indifférence générale, mais elles avaient été accueillies par des rires d'incrédulité.

Et l'orage déchaîné dans le Sud commençait en violence le flot, montant toujours, envahissait successivement les Etats coloniaux. Aujourd'hui la révolution est faite, le gouvernement fédéral est abolie, le gouvernement de Washington n'est qu'un pays de grands désastres.

Aura-t-il cette sagesse? Espérons-le.

C'est à quoi doivent tendre à cette heure tous les efforts des patriotes sages, tant dans l'ancienne Union que dans la Confédération actuelle. Faire comprendre au cabinet de Washington l'imperieuse necessité de reconnaître le gouvernement de Montgomery, malgré son origine révolutionnaire. Pourquoi ne pas reconnaître ce gouvernement? Il est clair différentiel cette reconnaissance? Il est clair qu'une rupture complète ne ferait fortifierait la Confédération en lui assurant des adhésions et un appui matériel qui lui manquent encore.

La guerre entre le Nord et le Sud n'aurait d'autre résultat, on ne saurait trop le répéter, que de ruiner ces deux parties de l'ancienne Union. Espérons-le pour la conquête des Etats confédérés? Peut-être n'y songe, assurément. Le cabinet veut il se venger le droit de parler sur les droits de douane? Quelque fondée qu'elle puisse être au point de vue rigoureux de droit et des devoirs qui incombent au président des Etats-Unis, cette prétention est fondamentale en présence des complications survenues depuis le 6 novembre et de la situation nouvelle qu'en est résultée.

Malheureusement, Buchanan a distribué des places aux plus impétueux de ses amis politique, et que les amis se partagent avidement les dernières dépouilles, ne pourrait il pas hater un dénouement que tous les citoyens, dans le Nord comme dans le Sud, appellent de leurs vœux? Qu'on nous assure d'abord la paix, et les questions secondaires se régleront ensuite à la satisfaction des deux gouvernements et des deux peuples.

DEUXIEME COURSE DU DIVERSITY.—Mons sous nous autorisez à annoncer que le juge THOMAS H. KENNEDY se est pas plus représentant candidat à la place de juge de la 2e District Court de District.

BAL AU THEATRE D'ORLEANS.—On nous écrit: Le bal de l'Opéra, qui a eu lieu mardi dernier, a été un succès complet. Le public nombreux qui y a assisté a pu se rendre compte de l'habileté de M. Ravel, le directeur de l'Opéra, qui a su improvisé en quelques jours un bal aussi brillant et aussi varié que ceux qui ont été donnés à grands frais les années précédentes. Nous ne pouvons que nous associer à ce succès, et nous ne pouvons que nous associer à ce succès, et nous ne pouvons que nous associer à ce succès, et